rué des *Francs*; c'est-à-dire, des *Marchands François, Anglois, Hollandois & Italiens*, étoient surtout dans un desordre inconcevable, & chacun appréhendant un massacre général, démenageoit & emportoit les meilleurs effets à bord des Navires qui étoient dans le Port. A mesure que les Magazins se vuidoient, on y mettoit les femmes pêle-mêle avec leurs enfans qui y faisoient les cris les plus amers.

Le Consul d'Hollande montra, entr'autres, dans cette confusion beaucoup de conduite & de fermeté: Il fit mettre ceux de sa Nation sous les armes, & amarrer un grand Navire vuide, au bout de la Gallerie, pour servir de retraite en cas de nécessité. L'entrée de son Hôtel étoit fortifiée d'une Batterie de six pièces de Canon avec quantité de Grenades & une Garde nombreuse. Il fit mettre aux champs une Compagnie de 60. hommes pour faire la ronde pendant la nuit, & par là être informé à chaque moment de ce qui pourroit concerner le service de sa Nation, ou pour une retraite, ou pour une défense.

A la pointe du jour, le Commandant des Rebelles, qui étoit un des Lieutenans de Saré-Bey-Oglu, fit proposer une contribution & une entrevûe pour préserver la Ville du pillage. L'un & l'autre lui ayant été accordé, il eut la hardiesse d'entrer dans la Ville, & il y fut bien reçu par la Régence. On lui paya quinze mille écus, & on lui fit des presens. Il se retira ensuite, & peu de tems après on sçut que ce Commandant n'avoit pas avec lui plus de 800. hommes armés, le reste n'étant que des Vagabonds qui s'y étoient joints pour piller.

La frayeur ayant cessé parmi les peuples, la réflexion suivit, & chacun fut confus de ce que 40.
mille